

Nezvat, expulsé un an jour pour jour après mariage

Mon mariage n'est pas respecté». Stéphanie est l'épouse de Nezvat Aksoy, sans papiers kurde de nationalité turque placé en garde à vue vendredi à l'aéroport de Bagnac (notre édition de samedi). Dimanche matin, un an jour pour jour après leur mariage, il a embarqué contre son gré dans un vol direction Istanbul via Paris.

«Quand il est arrivé là-bas, il a été interpellé, relate la jeune femme. Ils l'ont interrogé mais, heureusement, ils l'ont relâché.» Accueilli chez son frère, Nezvat loge dans un petit appartement avec cinq autres personnes. Il n'a pas le téléphone et doit descendre dans des cabines pour donner des nouvelles à sa famille française.

«Il n'est pas bien, il est stressé, il a peur de rester là-bas». Depuis vendredi, les choses sont allées très vite. «Vendredi matin, il était tout seul à la maison. Ma petite fille a laissé la porte entrouverte en partant et il a retrouvé les policiers au milieu du salon.» Placé en garde à vue, il rejoint, en fin de journée, le centre de rétention de Cornebarrieu.

IL ÉTAIT EN LARMES. «J'ai pu le voir mais j'ai eu du mal, témoigne Stéphanie. On m'avait demandé de lui amener des ef-



Dimanche matin, à l'aéroport, le collectif a protesté contre l'expulsion et interpellé le socialiste Benoît Hamon. Photo DR.

faits personnels. Mes enfants sont venus avec moi, elles s'accrochaient à lui, il était lui aussi en larmes. Mes enfants réagissent mal, je suis inquiète.» Dans la petite valise, fouillée par la police, Stéphanie a glissé des photos de mariage.

Dimanche matin, une quarantaine de personnes était à l'aéroport de Bagnac pour protester pacifiquement contre cette reconduite à la frontière. «Hasard, nous rencontrons Benoît Hamon qui s'embarque sur le même avion et je mettons au courant de la situation, rapporte le collectif «Tournefeulle sans papiers». La

leur a expliqué que c'était facile de le faire revenir, mais je n'y crois pas trop. Il faut qu'il aille au consulat demander un visa. Sinon, il faudrait que j'aille là-bas pour demander un visa au titre du regroupement familial mais je ne peux pas laisser mon travail et mes enfants. Et puis je n'ai pas beaucoup d'argent.»

Claire Lagadic

La réaction de Monique Iborra

Monique Iborra, députée, réagit à cette reconduite à la frontière: «Malgré une mobilisation de l'ensemble des citoyens, l'administration a donc choisi d'expulser Nezvat Aksoy [...]. Je le regrette vivement et condamne fermement une politique qui produit de l'arbitraire, de l'humiliation et des droits individuels, sans apporter de résultats probants en termes de gestion de l'immigration. [...] Il est essentiel de continuer à mener la bataille des valeurs pour défendre une politique de l'immigration humaine et digne de la France, fondée sur un juste équilibre entre famille, travail et asile, reconnaissant ceux qui sont en France depuis longtemps et qui ont fait la preuve de leur insertion. Je continuerai à suivre ce dossier.»

PAF (N.D.L.R., Police de l'air et des frontières) se faufile, certains d'entre nous dont la femme de Nezvat le voient à travers la vitre, de dos, encadré de policiers, s'engager sur la passerelle d'embarquement. L'avion décolle.» Désormais, une course contre la montre est lancée pour faire revenir Nezvat. La préfecture avait donné rendez-vous hier au collectif. Selon Stéphanie, «on

Le collectif indigné

«La préfecture nous accorde un entretien pour le lundi, et expulse Nezvat le dimanche matin!» Samedi matin, le collectif se rend à la préfecture pour demander «sa libération» et laisser les deux mille cinq cents signatures de soutien collectées depuis plusieurs mois. «La municipalité de Tournefeulle et Monique Iborra, députée de Haute-Garonne envoient des messages de soutien. Des centaines de mails sont envoyés en préfecture. Mais personne ne nous reçoit, on nous donne rendez-vous pour le lundi. Dans la soirée du samedi, la Cirma de nous avertit que Nezvat va être expulsé le lendemain matin à 7 h 20 pour Istanbul via Roissy Charles-de-Gaulle.»